"Y aurait-il autre chose que des cleantech en Suisse?" : Interview

Autor(en): **Hofer-Noser, Patrick / Schwander, Philipp**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Energeia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie**

Band (Jahr): **- (2013)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-643826

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Interview

«Y aurait-il autre chose que des cleantech en Suisse?»

Patrick Hofer-Noser, président de Cleantech Switzerland et responsable des systèmes d'énergies renouvelables chez Meyer Burger, aborde dans cette interview les cleantech en Suisse, les chances qui s'offrent en matière d'exportation et les succès engrangés par Cleantech Switzerland.

Ces derniers temps, on parle beaucoup des cleantech sans trop savoir de quoi il retourne. Pourriez-vous nous donner une explication?
Ce n'est pas très facile puisqu'il n'existe pas de définition contraignante des cleantech. Ces technologies se réfèrent aux produits, processus de fabrication et services qui contribuent à protéger et à préserver les ressources. Les cleantech englobent donc les énergies renouvelables, l'efficacité énergétique, la technologie du bâtiment, la mobilité, la gestion des eaux, des eaux usées et des déchets ainsi que le recyclage... Une chose est sûre: les cleantech ne constituent pas une branche en soi mais un thème pluridisciplinaire touchant l'ensemble des secteurs économiques.

Et comment se présentent, concrètement, les cleantech en Suisse?
Voilà qui est plus facile: notre pays en est une représentation vivante. Les domaines précités constituent précisément des forces et des labels de qualité de la Suisse.

Les cleantech sont donc importants dans notre pays?
Absolument. Ils constituent un argument commercial de choix. Et je me suis même déjà demandé ce qui, en Suisse, ne serait pas cleantech. Notre pays est petit, dispose depuis toujours de ressources limitées et a été confronté très tôt aux problèmes affectant l'air, les eaux souterraines et le sol. Mais ayant bien réagi, nous pouvons aujourd'hui nous baigner dans les rivières qui traversent nos villes, ce qui est inconcevable dans la quasi-totalité des autres pays. Vous me comprenez donc lorsque j'affirme que notre pays vit les cleantech depuis des années, bien avant que l'on se soit mis à en parler.

Le savoir-faire technologique existe donc. Comment la Suisse peut-elle s'en servir, exporter ses technologies énergétiques et se démarquer de ses concurrents?
Ne nous leurrons pas, tout le monde veut sa part du gâteau aujourd'hui. Mais comme vous le dites, nous disposons du savoir-faire technologique, de hautes écoles de premier ordre et d'un vaste paysage industriel hétérogène dans le domaine des cleantech. La question est donc de savoir comment nous positionner au mieux. Il nous faut ici utiliser notre image comme atout.

Vous pensez à l'image propre et durable de la Suisse?
Exactement. Le monde perçoit la Suisse comme une belle destination de voyage. Nous devrions mettre à profit cette image pour nos exportations également, car lorsqu'il s'agit de fournir des solutions cleantech, la scène internationale fait encore bien trop rarement le lien avec la Suisse.

Il faut donc promouvoir l'exportation. Quelle est ici la contribution de la plateforme d'exportation «Cleantech Switzerland»?
Nous connectons les entrepreneurs suisses avec la demande des marchés extérieurs. Notre instrument principal est le Cleantech Cube, une banque de données dans laquelle les entreprises intéressées peuvent introduire gratuitement leurs produits, services et marchés-cibles actuels et futurs.

Cleantech Switzerland opère dans le monde entier. Comment tenez-vous compte des particularités régionales pour promouvoir les exportations?
Qu'il s'agisse de l'Amérique latine, de l'Inde ou de la Chine, les différences culturelles sont grandes. C'est pourquoi nous collaborons avec des partenaires locaux solides, selon le principe de l'entraide entre entrepreneurs. Nos partenaires sont présents dans ces pays depuis des décennies, ils connaissent non seulement nos besoins mais aussi la culture sur place, les structures locales et les écueils. Ils disposent d'interlocuteurs et d'un réseau de relations. Nous essayons ainsi de lever des obstacles pour nos entreprises.

Cleantech Switzerland va prendre son indépendance financière ces prochaines années. Comment ferez-vous?
Nous resterons toujours en lien avec la Confédération, le caractère officiel de Cleantech Switzerland étant le garant de son succès. Nous visons en revanche une gestion financière autonome. Pour ce faire, nous vendrons divers services que nous proposerons, d'une part, au marché suisse et, d'autre part, à l'étranger par le biais de nos partenaires. Nous cherchons en outre à coopérer avec diverses organisations. Ces jours-ci, nous avons par exemple réussi à conclure un contrat de sponsoring très prometteur avec l'UBS. Forger l'image de la Suisse en tant que nation cleantech est une tâche officielle qui ne saurait être assumée seule par une plateforme d'exportation indépendante.

Qui pourrait vous soutenir?
Il nous faut le soutien de la Suisse officielle – ambassades, offices et conseillers fédéraux. La Confédération doit, à l'étranger, agir de manière uniforme, coordonnée et véhiculer partout les mêmes contenus. Les officiels doivent présenter une image cohérente de la Suisse en tant que pays cleantech. Visites d'Etat, voyages de conseillers fédéraux, activités des ambassades, expositions et foires commerciales sont autant d'occasions de transmettre ce message: les cleantech sont un label de qualité de la Suisse, notre pays dispose de la technologie, du savoir-faire et offre ses produits et services en conséquence.

Profil

Patrick Hofer-Noser a fait des études d'électrotechnique à l'EPF de Zurich. Il est responsable des systèmes d'énergies renouvelables chez Meyer Burger Technology AG, entreprise cleantech de Thoune. Il préside Cleantech Switzerland, la plateforme d'exportation officielle des entreprises cleantech de notre pays.

Mais ça ne se fera pas du jour au lendemain...
En effet, la construction d'une image prend toujours du temps; pour les exportations, asseoir sa position exige au bas mot cinq à huit ans. Afin d'imposer l'image de la Suisse comme pays d'exportation cleantech, il nous faudra donc aussi compter sur des moyens financiers à long terme.

«Notre pays vit les cleantech depuis des années, bien avant que l'on se soit mis à en parler.»

La collaboration avec les divers services fédéraux fonctionne-t-elle bien aujourd'hui?
Nous collaborons étroitement avec le DETEC et le DEFR, y sommes très bien acceptés et bénéficions de leur soutien. Et pourtant, il reste des défis... On trouve dans les salons internationaux jusqu'à six logos de la Suisse officielle, alors que pour cultiver notre image, l'utilisation d'un logo uniforme est décisive. La Confédération aura pour tâche majeure de coordonner encore mieux les activités. Le Masterplan Cleantech offre une chance en la matière.

Revenons à Cleantech Switzerland. Vous voulez faciliter l'accès des entreprises aux marchés d'exportation. Le parc industriel écologique de Zhenjiang en Chine en est un bel exemple.
Oui, un quartier entier est en train de sortir de terre dans la ville de Zhenjiang, sous la direction de Cleantech Switzerland. Habitations, industries manufacturières, services, mobilité, écoles, hôtels: partout, les technologies écologiques et l'efficacité énergétique sont à l'honneur. Le parc industriel écologique de Zhenjiang accueillera un jour 100 000 personnes sur 60 000 m² conçus selon le standard Minergie.

Ce succès vous tient-il à cœur?
En 2010, la Suisse a signé une déclaration d'intention cleantech avec la Chine, et le conseiller fédéral Schneider-Ammann a signé le protocole d'entente sur la création du parc de Zhenjiang en 2012. Le SECO a chargé Cleantech Switzerland de la mise en œuvre du projet. La cohérence et la constance du travail réalisé en Chine en vaut la peine et le projet illustre une belle collaboration à tous les niveaux: le SECO et les autres services fédéraux, l'ambassade et le secteur énergétique. Les entreprises suisses procèdent actuellement aux livraisons et l'inauguration du parc est prévue vers le milieu de l'année prochaine.

Quels secteurs énergétiques recèlent, selon vous, les plus gros potentiels d'exportation?
L'ensemble du secteur de la construction offre, selon moi, les plus grandes chances à l'exportation: efficacité dans les bâtiments, Smart home et Smart building. Très avancée sur ce point, la Suisse est une excellente référence. Je découvre aussi des signaux favorables dans le domaine des énergies renouvelables et des machines pour la production de courant. Et en fin de compte, dans celui de l'énergie également – prise dans l'acception étroite du terme. ABB, Georg Fischer, Landis & Gyr, Meyer Burger mais aussi des entreprises plus petites sont aujourd'hui fortement tournées vers l'exportation.

Vous parlez vous-même de votre double casquette. Le groupe Meyer Burger profite-t-il lui aussi de Cleantech Switzerland?
Même si je sépare clairement les deux fonctions, il est évident que Meyer Burger est une PME cleantech typiquement suisse, fortement axée sur l'exportation. Nous nous sommes inscrits au Cleantech Cube et avons entamé un partenariat en Amérique latine. En tant que représentant de Meyer Burger, je confirme que notre entreprise profite du réseau de Cleantech Switzerland. Nous espérons bien sûr remporter des succès, mais cela ne se fera pas non plus du jour au lendemain.

Interview: Philipp Schwander